

Captain Frog

Étrange Maquereau

Saison 2 — *Bolloré n'est pas jouer*

Épisode 12 — *Hajime Hosokawa fait du boudin*

Chapitre 24

Je suis en résidence d'écriture quelque part en France, à côté d'un rond-point Je fabrique lentement (encre de seiche sur écorces de hêtre) ce manuscrit bouillonnant et fantasque copieusement intitulé *Étrange Maquereau* — une biographie animale non autorisée qu'on va bientôt s'arracher et lire la nuit sous les draps à la lueur d'un ver luisant. Du moins si vous souscrivez à l'édition papier et que ce bourrin d'éditeur trouve encore du papier, les prix sont littéralement en train d'exploser sans que personne ne sache pourquoi. Il y a du gafa dans l'air, nom de dieu ! Je me tiens là sur un petit bout de la nation plateforme. Je ne fais pas de bruit. J'existe à l'instant en pleine conscience de la toile que je tisse, un peu excité·e. Je produis même un peu d'électricité. J'aimerais vraiment pouvoir dire des choses valorisantes pour cette résidence d'écriture de haute

volée. Remercier le Centre Hauturier des Lettres, la Direction des Affaires Maritimes, la Fondation Publicitaire pour la Science, la Criée d'une Grande Métropole ou simplement le Ministère de l'Aquaculture. Mais c'est pas eux en vrai. Ils ne sont même pas au courant, restons discrets. J'ai d'autres voisins. Des indigènes de haute nécessité. Je les remercie d'abriter ce projet fou sans poser plus de questions. L'hospitalité, c'est sans fiche de police. Des grenouilles libres qui font la culbute quand je passe près d'elles. Trois moutons en conciliabule permanent. Hier soir, l'orage a été monstrueux et le vent n'a pas eu à souffrir de la comparaison avec la tempête sous la pêcherie. Les grenouilles se sont mises à chanter au plus fort du tonnerre, de la nuée et la pluie. Les trois moutons ont dansé. Je ne me souviens plus si j'ai moi-même disséqué des batraciens quand j'étais lycéen. Le souvenir d'une patte de grenouille séparée du tronc, fixée sur un support avec des épingles et réagissant *mécaniquement* à une goutte d'acide ou à une petite incision flotte dans mon esprit, comme la représentation d'une science victorieuse qui se confronte au réel (selon ses propres critères). Mais pas de faux procès, il s'agit peut-être d'une reconstitution mentale à postériori. Le lendemain matin, plongée dans les égouts de la résidence. L'orage nous montre les limites de l'assainissement liquide. Plaques, fosses, tuyaux, graisses, polluants. Il faut ramoner la merde. Boire le bouillon. Faire face encore. La littérature fait cela parfois aussi. De mon côté, j'en ai maintenant fini de disséquer. J'ai déjà révélé une partie des résultats. Il reste le moins drôle. Une série monstrueuse d'autopsies de maquereaux communs réalisées à mon domicile

et dont les conclusions ne disent rien des causes directes de la mort (vous les connaissez aussi bien que moi) mais parlent des conditions d'une vie bonne, raisonnablement possible, en bonne santé, dans un milieu sain. Bien sûr que tout l'assainissement liquide finit à la mer — vous croyez quoi ? Je macrote un théorème pour bien faire comprendre la position stabilisée de l'institution halieutique à celles et ceux qui auraient du mal à l'entendre. *Les plus gros consommateurs des poissons les plus gras et situés le plus haut dans la chaîne alimentaire sont les plus exposés.*

Évidemment, de ce point de vue, les chats de bord de mer sont eux-mêmes bien placés. À Minamata, les chats contaminés devenaient fous et se jetaient dans la baie pour se noyer. C'est d'ailleurs grâce à eux (les chats de la baie de Minamata au Japon) que le docteur Hajime Hosokawa établit en 1959 le lien entre les rejets industriels de mercure de la firme Chisso (qui l'employait), la contamination des poissons de la baie par bioaccumulation du méthylmercure (CH_3Hg^+), une forme dégradée du mercure capable d'entrer dans la chaîne alimentaire, et les multiples formes de maladies neurologiques dégénératives des habitants de la baie mangeant régulièrement du poisson, notamment les pêcheurs et leurs chats. L'ampleur de la catastrophe sanitaire de Minamata a donné son nom aux maladies du mercure. Depuis, la concentration de celui-ci a fortement augmenté dans toutes les couches océaniques supérieures. En milieu de chaîne trophique, le maquereau commun allongé sur ma table de cuisine avait cette année une teneur moyenne en mercure de 0,163 mg/kg qui incite à la

prudence. Pourtant, ces moyennes sont absurdes. Elles ne disent rien, par exemple, de la teneur d'Étrange Maquereau en mercure, donnée qui serait pourtant, compte-tenu notamment de son ascendance amiénoise, de nature à garantir une plus grande transparence de la vie politique. Côté dioxines et PCB, des polluants organiques persistants à demi-vie longue, les petits maquereaux sans tête sont passés aux aveux : entre 0,14 et 1,26 picogramme par gramme de TEQ (quantité toxique équivalente en dioxine). Amateurs de poissons d'élevage nourris avec des farines de poisson elles-mêmes contaminées (au restaurant, c'est le plat préféré de Merlan Frit, le gérant des Congrès En Marche), soyez prudents. Les teneurs de référence de l'Organisation mondiale de la santé sont largement dépassées. Ne pensez pas naïvement comme Intérieur Nuit ou Pantalon que les conserves protègent de ce qui vient d'être écrit, il n'en est rien. Ne finissez pas les sauces des boîtes de conserve. Ne mangez pas non plus de maquereau roi, le fameux kingfish (« *Scomberomorus regalis* ») pêché dans le golfe du Mexique depuis le pont supérieur du MSC Meraviglia. Malgré son côté sportif, c'est l'un des poissons les plus contaminés au monde. Attention aux injections d'eau et d'additifs chimiques dans les filets de poisson pour en augmenter artificiellement le poids à la vente au rayon des surgelés (on dirait une idée des époux Walkyrie). Tout cela est broutille, le plus surprenant a été de découvrir au fil des autopsies, du plastique, des kilos et des kilos de plastique de toutes les couleurs, de toutes les formes, de toutes les origines, dans tous les estomacs et même certains tissus de *Scomber scombrus*. Des morceaux de

meuble, des jouets de plage, des bouteilles jetables, des gaines électriques, des sacs, des huisseries, de l'isolant, des carrosseries de voiture, des banquettes arrière, des bouts de bateaux, des seaux et des balais, des gants, des emballages de toutes sortes, de la vaisselle jetable, des portes de garage, des chaussures, des tonges, des bâches agricoles, des pneus et des chambres à air, des grenades lacrymogènes, des stickers, des grenades assourdissantes, des kakemonos et des bannières publicitaires, des fragments de téléviseurs, d'ordinateurs, de smartphones et de tablettes numériques, des lanceurs de balle de défense, des tas de composants invisibles mais présents partout, des morceaux de start-up et de data-center, etc. Aucun plastique n'est biodégradable. C'est un déchet dangereux. Il se déstructure en polymères invisibles à l'œil nu et fait peu à peu de l'océan, et sans que nous le voyons, une immense soupe plastique. Le plastique invisible est partout. À la toute fin d'un maquereau mort, il reste le plastique. (presque) Invisible.

Chapitre 25

Au Havre, ville toujours populaire, Bolly et Wood Capitaine Diawarra passent parfois pour de grands lettrés à la rhétorique pompeuse, voire excessivement sorbonnarde, alors qu'ils n'ont fait qu'apprendre le français tout seuls dans un roman écrit en 1830 et dont ils ignorent la fin (et même l'auteur), tout ça à cause du don international du livre. C'est gonflé. Une fois de plus, le malentendu avec l'Afrique est total (quasiment bolloré). Toutefois, le Docteur n'a pas ce genre de prévention. Il marche

parfois avec les deux garçons sur le port, dans sa bonne ville du Havre dont il est redevenu depuis sa nomination un simple citoyen. Les trois compagnons devisent loin des caméras et des micros-espions. Les dockers qui assurent la sécurité du Docteur sont à quelques dizaines de mètres, deux devant, deux derrière. Tout y passe, la vie conjugale en France et là-bas, le prix des choses, les tests osseux, la famille, les enfants, les opportunités de travail et les carrières des uns et des autres, la question de la corruption, la liste des plus grands farfelus du moment (un vrai plaisir partagé entre les trois hommes), la vie des animaux de la savane, les points d'eau dans le Calaisis, l'investissement en R&D et en RDC, la géopolitique de conviction et de celle de responsabilité, la religion et la connaissance de l'avenir, le développement de l'Afrique (de l'Ouest — et même juste du Mandé, précise à chaque fois la fratrie Capitaine Diawarra pour éviter les montées en généralité à la française), le Conseil des Anciens du Havre, etc. La notoriété de ces déambulations bientôt quasi-quotidiennes et rendues possibles par la faible activité du Docteur à Paris, a crû brusquement lorsqu'une des passerelles du MSC Meraviglia (qui terminait ses essais en Manche) s'est à demi rompue au passage du trio. Le caractère accidentel de sa chute dans le port a finalement été retenu mais un doute a persisté dans l'esprit du Docteur. Il y a vu successivement la main de plusieurs entités hostiles, dont celle, la plus probable, de la branche lyonnaise de la Poissonnerie En Marche. C'est Bolly qui a immédiatement sauté pour aller le chercher tandis que le Docteur, trop malingre (grandi trop vite), fatigué par le stress de la vie parisienne et alourdi par ses trois

smartphones, s'enfonçait par saccades bouillonnantes dans l'eau trouble du port du Havre. Les dockers étaient restés pétrifiés, ils ne savaient pas nager. Pendant ce temps, Wood courait vers des cordages qu'il lançait promptement. Le Docteur était sauf et voilà les deux garçons en première page des magazines tels des médaillés olympiques ou des footballeurs sénégalais (avec label certifié Origine Mali) sommés de raconter à tous des histoires édifiantes. Dingo s'est réveillé à ce moment là. Il en a profité pour appeler et dire que si le Docteur voulait se reposer un peu, il pouvait venir le remplacer pour un intérim, même court. Personne n'a décroché, il a laissé un message. Il sait qu'un bon intérimaire rappelle l'agence à chaque marée basse. Les deux frères Capitaine Diawarra, bientôt renommés Capitaine Diawarra I et Capitaine Diawarra II par la presse sont des bons clients. Ils ont parlé à tort et à travers de Julien Sorel et ont profité de la tribune médiatique qui leur était offerte pour lui envoyer un message d'espoir et lui dire qu'il ne fallait pas qu'il se décourage, qu'ils allaient venir l'aider. Qu'on était presque au but, une fois, comme on dit au Mandé et sur ses bords. Qu'on y était ! Ça faisait tellement marrer le Docteur — à en pisser debout dans sa wassingue. Il avait démasqué Étrange Maquereau des mois auparavant. Le coup de la photographie officielle avec la couverture de la *Vie de Napoléon* (Stendhal, 1818) dans la tablette, c'était tellement énorme. Mais comme disait un autre docteur dans les années trente, plus c'est gros, plus ça passe. Les ressemblances entre la vie du jeune Julien Sorel et celle du jeune Étrange Maquereau étaient pourtant vraiment tellement si énormes ! C'est *Le*

Rouge et le Noir (Stendhal, 1830) qu'il fallait faire buzzer sur le réseau ! Comment, se demandait rageusement le Docteur, le Marcheur Suprême pouvait-il espérer tromper son monde en s'affichant avec une *Vie de Napoléon* toute mitée. Ce fatras biographique tout pompé, plein d'ellipses et de graves symptômes psychotiques, tomberait des mains d'un manchot amputé ! Le Docteur se l'était immédiatement procuré en bouquinerie, une réédition en poche datant de 2016 (presque quatre euros quand même). Il se demandait bien qui, dans cette grande maison d'édition parisienne honorablement connue, avait pû signer un tel bon de commande. Un stagiaire, un ami de la famille, un mythomane ? Ou bien Tantie dirigeait-elle une collection historique, en sous-main, à l'insu de son mari ? Il finirait bien par le savoir. Au bout d'un moment, tracassé par toute cette histoire, le Docteur avait proposé aux deux garçons de leur échanger leur édition manifestement tronquée du *Rouge et le Noir* contre une nouvelle et très belle édition interactive sur tablette, une édition complète ! Il voulait savoir précisément ce que les deux Capitaine savaient. Retour aux faits bruts ! grogna-t-il comme il en avait pris l'habitude depuis son passage éclair au sein de la direction de Manureva Forever. L'enquête, rien que l'enquête. Pas d'idéologie, pas de suppositions. Empirisme radical et pragmatisme.

Tantie aussi avait trouvé gonflé de s'afficher avec une *Vie de Napoléon* en édition de poche comme si c'était tout ce qui restait des séances tardives partagées à l'atelier théâtre du lycée maritime d'Amiens. Elle lui en fit part un peu sèchement en lui offrant une nouvelle édition illustrée, animée et commentée

(pour smartphone et tablette, avec version anglaise, allemande, chinoise, coréenne et japonaise) du *Rouge et le Noir* (la même que celle du Docteur). Le traitement très contemporain et interactif était porté par Morue Séchée, un jeune espoir de la bande dessinée et une start-up prolifique du Calaisis. Étrange Maquereau prit néanmoins la mouche. Il avait d'autres chats à fouetter. Il créait son espace de travail. Il rangeait les choses à leur place. Il avait des problèmes autrement sérieux. Il avait des décrets à signer, des personnes très importantes à accueillir, une Constitution à rédiger, des visites sur le terrain à organiser (le président s'intéresse), un Grand Débat. Il conseilla plutôt à Tantie de réfléchir à créer, de son côté, son espace de travail de Première Dame. On n'allait pas changer la Constitution si elle restait les deux pieds dans le même sabot. Il allait partir en claquant la porte quand elle le stoppa net.

— *Et la lettre ?* demanda-t-elle.

— *Quelle lettre ?*

— *La lettre des privilèges.*

— *Oui.*

— *Tu t'en souviens ?*

— *Je m'en souviens.*

— *Et alors, quand est-ce qu'on en parle ?*

— *Maintenant ?*

— *Maintenant !*

Le visage de Tantie s'éclaira d'un fol rougeoiement tandis qu'Étrange Maquereau refermait la porte, apaisé d'un coup. La perspective de quelque chose de profondément neuf l'excitait au plus haut point. Il habitait sa wassingue. Elle adorait ça.

— *J'ai un peu déconné avec la photographie officielle, admit-il. J'aurais dû mettre « Révolution » dans la tablette.*

— *C'est pas grave. Tu l'as dit toi-même. Viens, je vais te parler de quelque chose que tu n'imagines même pas. J'aurais dû le faire avant mais j'ai jamais trouvé le temps avec toutes nos occupations.*

Intérieur Nuit avait pris l'habitude de lire les retranscriptions des écoutes exhaustives de la Poissonnerie Suprême avant de s'endormir. Il était déjà tard. Il préféra en rester là, avec cette attente en tout point identique à celle du Marcheur Suprême. Il voulait ressentir les émotions au plus près. C'était son plaisir. Il posa le dossier et retira ses lunettes, Madame, allongée dans le lit à ses côtés, lui demanda si c'était bien ce soir. Le Stadier Suprême lui répondit que tout allait bien. Ils pouvaient dormir sur leurs deux oreilles. L'une et l'autre. Au bout de quelques instants de silence, il demanda néanmoins.

— *Tu as lu Le Rouge et le Noir ?*

Mais elle dormait déjà et il resta seul avec son problème et son anxiété.